

# Marie Mercier : l'inconnue immortalisée

16/10/2016 05:38



[suivant](#)[précédente](#)

André Laignel et Jean Annequin ont inauguré la plaque en l'honneur de Marie Mercier.

**Née à Issoudun, Marie Mercier a participé activement à la Commune de Paris. Vendredi, son nom s'est écrit durablement à la Maison des associations.**

Naguère, qui connaissait Marie Mercier ? Quelques passionnés d'histoire, peut-être. Mais en quelques années, grâce à l'Association des amis de la Commune de Paris de l'Indre, son nom a trouvé l'éclat qu'il n'avait jamais eu. Vendredi, une plaque était dévoilée à l'entrée de la Maison des associations. L'espace Marie Mercier était né.

Jean Annequin, coprésident de l'association, a participé à sa résurrection : « *Dans l'Indre, il y a cinq cents natifs qui ont participé à la Commune, dont trente-neuf Issoldunois. Il était important, à l'occasion du 145<sup>e</sup> anniversaire de la Commune de Paris, de faire un moment fort et tout particulièrement d'honorer les femmes.* »

Et Marie Mercier, second enfant d'une famille de neuf, demeurant rue Beaumont, à Issoudun, fut la seule femme de la ville à monter à Paris. Elle y croisa Victor Hugo qui la prendra comme servante, vivra avec un Communard très engagé, Maurice Garreau, directeur de prison, fusillé le 28 mai 1871... Une vie étonnante. Une vie de femme libre, maîtresse de son destin. « *L'utopie, c'est la vérité de demain, écrivait Victor Hugo. Cet espace est un devoir public qui rend justice à un acte d'injustice* », poursuivait Jean Annequin.

André Laignel insistait pour sa part sur l'importance de la Commune de Paris dans l'histoire de France. Un événement qui « *a traversé le monde. Un bref moment qui fut une immense espérance.* »

Lyrique, sensible, engagé, l'édile qui a découvert il n'y a pas si longtemps l'existence de cette femme, a fait montre de son attachement au croire de simples quidams capables de galvaniser l'humanisme. « *Les femmes avaient peu de rôle à cette époque. Elles se contentaient de soigner les blessés.* » Pas Marie Mercier, dont l'existence méritait bien un acte de mémoire.

« *Ce lieu fut un couvent puis une caserne, avant de devenir une maison de la citoyenneté. Ce lieu est plus qu'un symbole. Il est un itinéraire* », concluait le maire.

Une vie ne se construit pas autrement. Marie Mercier créera une petite boutique de parapluies à Paris, puis deviendra gérante d'un kiosque à journaux avant de s'éteindre, seule, en 1921, cinquante ans après être partie, comme le soulignait Jean Annequin, à l'assaut du ciel.